

MUR

**LA MAISON
DES CIVILISATIONS
ET DE L'UNITÉ
RÉUNIONNAISE**

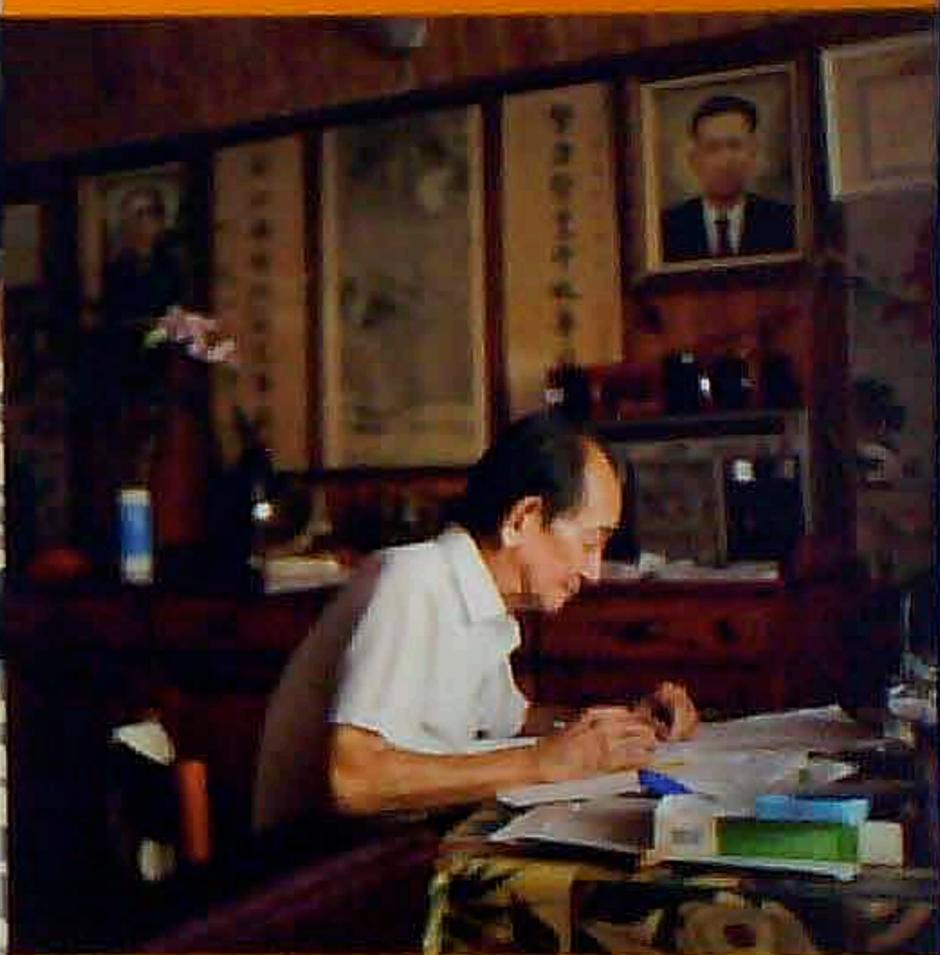


Demain et reflet
Saint-Paul
Yo-Yo Gonthier, 2000

SOMMAIRE

- 32 La Maison des civilisations et de l'unité
multiculturelle / un travail de réputation,
de restitution, de réinterprétation
Paul Vergès, président de la Région Réunion
(titre) La Maison des civilisations
et de l'unité multiculturelle / in French you are not
born, regard to et inside
- 40 Chronologie du projet
- 43 Pourquoi le futur ? Michel Colombelli,
Marcel Condat, Jean-Jacques Cherté Froumentier,
Martine Martin et Lilian Thomas répondent
- 50 Une anguille, une multitude
- 76 À quel titre le futur en un temps de jeunesse ?
(titre) Pourquoi nous le titre (partie à venir) intitulé ?
- 82 Keller pour la ville
- 107 L'objet de l'architecture
- 140 Les maisons
(titre) Sur le pont, au moment, My art est
- 146 Démocratie pour tous
- 150 Le Réveillon du temps présent
- 152 Et si on revisitait des leçons de La Réunion ?
- 164 Le monde indonésien
(titre) La main L'union Indon
- 222 Nouvelles Légendes et Récits Desmultidimensionnelles,
Agence A 70 / une architecture pour la MOUR
- 228 Maison des civilisations et de l'unité
multiculturelle / a work of restitution, reputation
and re-interpretation, Paul Vergès, president
of Réunion Island Regional Council
- 229 Maison des civilisations et de l'unité
multiculturelle / A Cultural Center for
The 21st Century in the Indian Ocean

Les différents photographes sont disponibles
et leurs sites sur www.yoyo.fr



Nous avons du mal à nous représenter ce que pouvait être le voyage vers La Réunion aux 17^e, 18^e et 19^e siècles, la rencontre avec cette île et ses habitants, l'isolement et les sentiments contradictoires de dégoût, de curiosité, d'atrance, de désespoir et de croyance en l'avenir que chaque arrivant a pu éprouver sur cette nouvelle terre.

Faire revivre les rêves, les espoirs, les peurs, les gestes quotidiens des esclaves, des personnes qui connaissent, du plus près, la cruauté humaine, qui affronteront la jouissance que procure la brutalité chez l'homme.

Évoquer ce que furent les années qu'ils vécurent sur une plantation, les jours qui s'écoulaient, la survie et la vie, et comment, peu à peu, en adaptant, imitant, adoptant, transformant, ils ont contribué à la création de la culture réunionnaise.

Recréer les rêves, les espoirs, les peurs, les gestes quotidiens des noirs pauvres, petites gens qui font fortune ou survivent en marge des puissants de la société coloniale, n'ayant pour eux que la couleur de leur peau qui les fait libres mais sujets du roi. Peu à peu, en adaptant, imitant, adoptant, transformant, ils ont contribué à la création de la culture réunionnaise.

Concevoir les rêves, les espoirs, les peurs, les gestes quotidiens des engagés qui, peu à peu, en adaptant, imitant, adoptant, transformant, ont contribué à la création de la culture réunionnaise. Imaginer les rêves, les espoirs, les peurs, les gestes quotidiens des migrants qui, peu à peu, en adaptant, imitant, adoptant, transformant, ont contribué à la création de la culture réunionnaise.

Chaque enfant, chaque femme, chaque homme qui débarquait, libre ou asservi, venu de France, de Madagascar, de la côte-est de l'Afrique, du Gujarat, du Tamil Nadu, de Canton et d'ailleurs, devait, pour survivre, devenir réceptif aux mondes de l'autre. N'ayant oublié ni leur langue, ni leurs croyances, ni leurs interdits, ni leurs souvenirs d'un monde

familier encore présent, il leur fallait s'adapter à la langue commune, aux manières d'être et de faire de ce nouveau lieu.

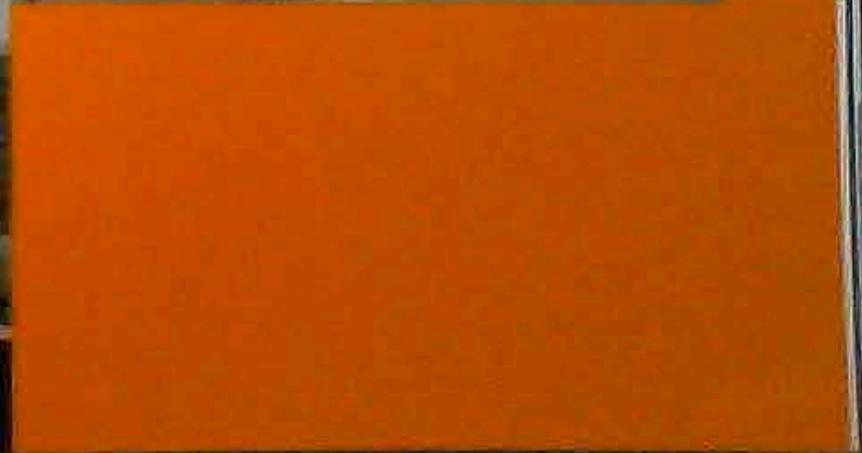
Tous sont arrivés avec en tête le nom de leur village, les souvenirs de leurs partages, de gains et d'écueils, la mémoire de leurs fardeaux, de peines meurtries. Leur identité était en eux et ils portaient en eux, le souvenir d'avoir été une mère, un frère, un fils, un époux, une mère, une jeune femme. Quand la vie était la seule chose tangible qui leur restait, ils l'ont précieusement gardée et ont fait don à cette île de leurs créations.

CHANTS DU PEUPLE RÉUNIONNAIS

VIES PRÉCAIRES, VIES FRAGILES, vies d'écueils, vies mutilées, mais vies où s'exprimait un inextinguible désir de vivre. Malgré la misère, l'exploitation, la brutalité, la culture – la vie –, à chaque fois, reprend ses droits. Leurs chants n'expriment ni le chagrin, ni la défaite, mais leur ton, âpre et lisse, expose une blessure. Une blessure qui n'est ni béante ni effrayante, mais qui distille l'émotion qui hante nos mémoires. Le sucre dont raffolait l'Europe avait pour eux le saveur amère des journées de travail sous la dureté du soleil, le corps meurtri par le bord coupant des feuilles de canne, le goût de la misère. De leur poids, ils ont extrait l'essence de ce génium qui faisait la force des parfums que plaisaient tant les femmes d'Europe. Les mains des femmes réunionnaises se sont osées à lever le linge des puissants, elles ont bercé dans leurs bras des enfants qui n'étaient pas les leurs. Ils ont tous « grâtié » le soleil, l'ombre de la peur à longtirage plantée sur leur pensée. Les chants d'arriver sont rêves. Et pendant la nuit, la nuit, les jours de repos, ils se rassemblent pour célébrer la vie, fêter leurs dieux, honorer leurs morts et se réjouir des résurrections. Ils nous ont légué la force de leurs rêves et leur goût de la vie.



“ Leurs chants n'expriment ni le chagrin, ni la défaite, mais leur ton, âpre et lisse à la fois, expose une blessure. Une blessure qui n'est ni béante ni effrayante, mais qui distille l'émotion qui hante nos mémoires.”

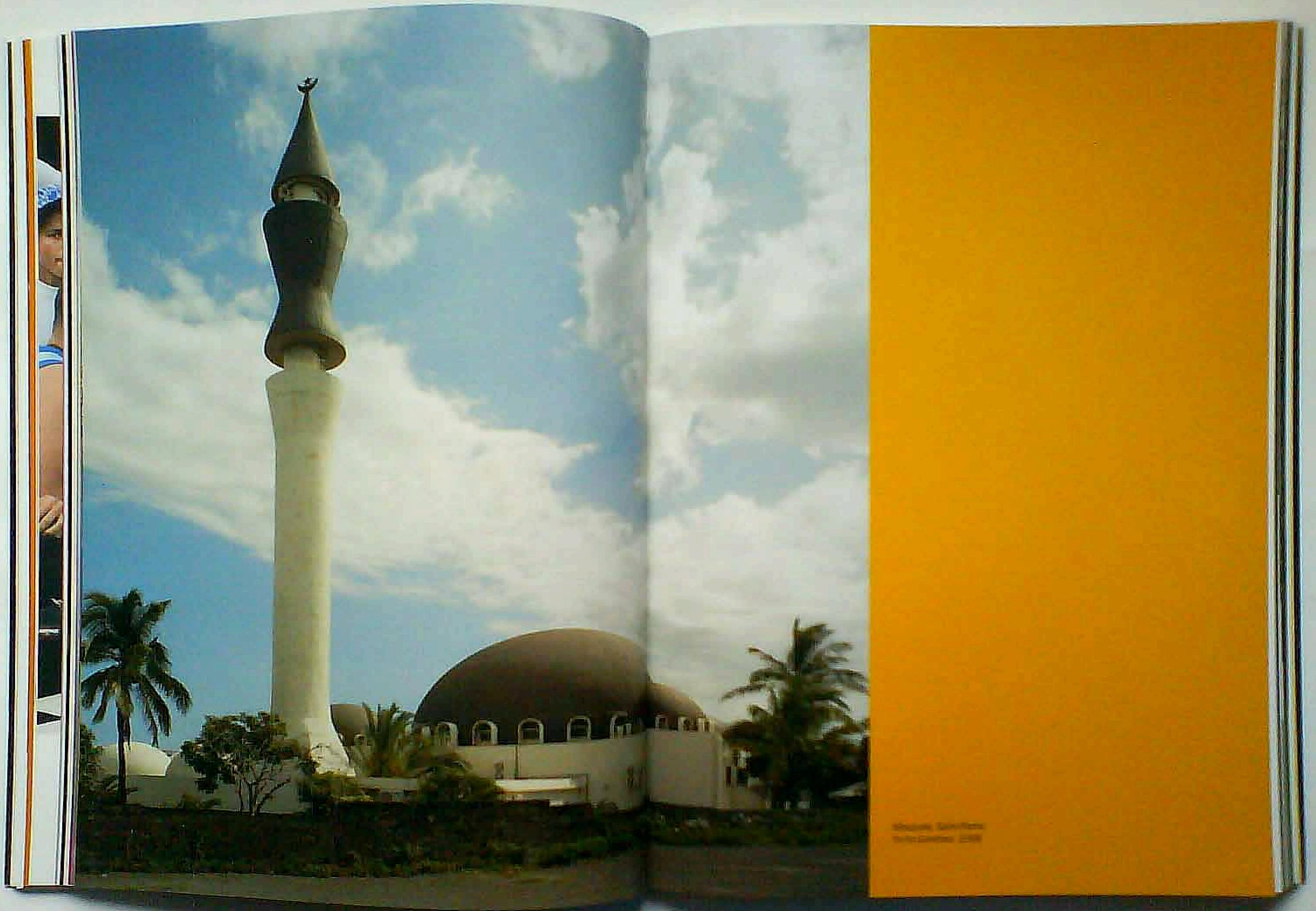




Kavadhi, Frédéric Potvin, 2008







Mosque, Saint-Pierre
Photo: Yo-Yo Gonthier 2008



Camion-bar blanc et bleu, Saint-Pierre, Yo-Yo Gonthier, 2002

YO-YO GONTHIER, photographe, plasticien

*Marché Fleuri, Réunion,
collaborant avec Robert
pour le marché, et Y-YO,
Saint-Pierre, 2002*



RENÉ-PAUL SAVIGNAN,
photographe



*Le Fleuri, Réunion,
collaborant avec Robert
pour le marché, et Y-YO,
Saint-Pierre, 2002*



Les Luminaires et la montagne-somère, Yo-Yo Gonthier, 2000-2005



Le Cours de la Rivière, Yo-Yo Gonthier, 2000-2005

